

67L Tu joues.

Tu joues,  
Comme' un enfant qui trace une marelle, comme' un dessin qui se veut aquarelle,  
Comme' un dément qui dit que dans la vie, il n'existe que lui.  
Tu joues,  
Comme' la patience qui jure sur du plus tard, comme' l'insolence qu'on dit avant trop tard,  
Une' résurgence qui pleure d'en avoir marre, le bilan d'une vie.  
Tu joues,  
À n'importe quoi, à l'enfer,  
Au monde' que tu voudrais refaire,  
Itinéraire  
Pour nous, avant, après.

Tu joues,  
En mal en bien, peut-être sans savoir.  
Tu joues,  
Hier, demain, le futur dans le noir.  
Tu joues,  
De cœur, de corps, ce mal qui te dévore.  
Tu joues,  
Jusqu'à la mort, l'esprit de l'esprit fort.

Tu joues,  
Dans un espace qui se perd de ruptures, sur cette' place', où on abat un mur,  
Dans cet endroit perdue de cour privée, de je t'aime cachés .  
Tu joues,  
Sur un vieux miroir, face à toi,  
Passé que tu voudrais défaire,  
Un face à quoi,  
Dans un nous qui se perd.

Tu joues,  
De tout de rien, une' pensée un espoir.  
Tu joues,  
Tu parles' bien, tu te forces' à y croire.  
Tu joues,  
Presqu' à prédire' la morsure' du crotale,  
Tu joues  
Mais tu délires, dans ta tête, ça va mal.

C . ISOLA  
claude.isola@sfr.fr

